

PORCIN-BOVIN A Lorlanges, en Haute-Loire, Julien Bard et ses deux associés croient en la production porcine. A la veille de réaliser deux nouveaux bâtiments, ils témoignent de l'intérêt agronomique de faire cohabiter production bovine et porcine.

" Un peu plus de fumier et de lisier, c'est une sécurité financière et agronomique "

Au Gaec Clamonet, les engins de chantier ne vont pas tarder à débarquer pour concrétiser un projet mûri depuis deux ans par les trois associés : Julien Bard, son oncle Serge et son cousin Sylvain. Le bâtiment porcin de 90 truies (système naisseur-engraisseur-multiplicateur), sorti de terre en 2007 lors de l'installation de Julien, va en effet bientôt être complété par deux autres bâtiments de part et d'autre pour accueillir au total 210 truies. Un bâtiment sera dédié aux truies sur caillebotis, et un second à l'engraissement sur paille⁽¹⁾. Coût de l'investissement : 1 million d'euros, autant dire que Julien vit des nuits agitées en ce moment. " Même si nous allons bénéficier d'environ 300 000 euros d'aides, à travers le PCAE, le fonds de développement régional porcin, et un coup de pouce du groupement, c'est un investissement conséquent ", témoigne le jeune homme. Dans ce territoire de moyenne montagne, si la production porcine tenait historiquement une place de choix dans des systèmes complémentaires bovins-porcins, force est de constater que ce modèle a été abandonné par la plupart des exploitants de la zone. Il n'est pourtant pas dénué de sens, d'un point de vue social, en maintenant des actifs nombreux sur le territoire, au niveau économique en assurant un revenu non négligeable, et agronomiquement en fournissant un amendement aux prairies particulièrement fertile. Chez les Bard, on produit ainsi



Julien Bard est installé avec son oncle et son cousin sur la commune de Lorlanges.

du lait de vache et de la viande de porc depuis trois générations. Aujourd'hui, l'exploitation compte 120 hectares de SAU dont 40 hectares de céréales (blé et orge) ; 12 hectares de maïs ensilage ; et le reste en prairies permanentes et temporaires. Au pré, le même ballet rythme chaque saison. " Depuis que nous avons réhabilité l'atelier porcin, nous ne travaillons pratiquement plus qu'avec du lisier. Nous

utilisons l'engrais minéral seulement sur les surfaces non épandables et de l'azote sur les céréales ".

Des systèmes plus robustes face à la sécheresse

Le lisier est donc épandu dans les champs et les prairies, tout comme le fumier des cinquante vaches laitières⁽²⁾, mais pas n'importe quand, ni n'importe comment. " Etant en

Aporthe

Bovins-porcins : une complémentarité évidente, objet d'un projet ambitieux

Soutenu par la convention de Massif central dans le cadre des projets labélisés au titre du Cluster Herbe, Aporthe est un projet de développement porté par l'association Porc de Montagne. " L'idée est d'apporter des preuves tangibles de cette complémentarité en termes technique, agronomique et économique, pour qu'à terme, dans les choix de reprise des exploitations, l'atelier porcin ne passe pas à la trappe ", résume Thierry Lafragette, président de l'association Porc de Montagne. Pour aller plus loin : www.aporthe.fr

zone vulnérable, nous gérons l'épandage au plus serré. Sur les prairies, on sort en février, et sur les céréales et le maïs juste avant les semis ". Et les résultats sont au rendez-vous. " Quand nous avons démarré l'épandage du lisier sur les prairies, on a pu produire la même quantité de fourrages avec dix hectares en moins ". L'apport agronomique est donc bien réel. D'autant qu'au fil du temps, les associés ont amélioré leurs pratiques. " Au début sur les prairies, nous avions tendance à passer avec des gros volumes de lisier plus tôt dans la saison. Désormais, on épand entre 15 à 20 m³ par hectare, en deux fois, en sortie d'hiver puis lorsque les vaches ont pâturé une première fois ". Les analyses du sol effectuées régulièrement démontrent un apport important de matière organique, un sérieux atout y compris pour affronter des périodes de sécheresse, de plus en plus fréquentes depuis ces dernières années. " Un peu plus de fumier et de lisier, c'est une sécurité financière et agronomique ", estime

Julien.

A travers un plan d'épandage, cet amendement bénéficie aux exploitations alentours. " Nous avons 40 hectares d'exploitations extérieures qui sont sur notre plan d'épandage ". Pour des raisons sanitaires afin d'éviter les va-et-vient sur leur exploitation, les associés du Gaec Clamonet assurent la fourniture de la marchandise et l'application sur les parcelles des voisins. Dans le cadre de l'agrandissement de l'atelier porcin, le plan d'épandage va augmenter de 20 hectares. Mais Julien n'est pas inquiet... Il devrait rapidement trouver preneur.

Sophie Chatenet

(1) Les porcs engraisés sur paille seront valorisés en filière Capelin, qui prévoit une prime de 20 cts/kilo par rapport au porc standard, et un prix garanti.

(2) Dans la perspective du départ à la retraite de Serge, et une fois atteint leur rythme de croisière, le Gaec devrait abandonner la production laitière au profit d'un troupeau de vaches allaitantes.

COVID-19 Les autorités sanitaires européennes se penchent sur la possibilité d'une contamination des animaux d'élevage.

Les experts européens se veulent rassurants

" Nous sommes conscients de la sensibilité d'autres espèces ", mais les cas d'élevages de visons, qui ont constitué dans l'UE un réservoir du virus du Covid-19, étaient les plus inquiétants, ont voulu rassurer les autorités sanitaires européennes - l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) et le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC) - lors d'une audition le 14 janvier devant la commission de l'Agriculture du Parlement européen. Des cas de transmission de l'homme à l'animal et de l'animal à l'homme, associés à l'apparition de variants du virus présentant des caractéristiques différentes, qui pourraient remettre en cause

la stratégie vaccinale, avaient conduit en novembre à l'abatage de millions de ces animaux à fourrure. " D'un point de vue sanitaire, c'est une des premières fois que nous avons à nous préoccuper du secteur du vison. Ce n'était pas une production sur laquelle nous portions une attention particulière " dans la mesure où il ne rentre pas dans la chaîne alimentaire, a admis un représentant de la Commission européenne. Les cas découverts dans une douzaine d'États membres (Danemark, Pays-Bas, Finlande, Espagne, Suède, France...) ont fait passer la population de visons dans l'UE de 20 millions d'animaux (dont 12 millions au Danemark et le reste

principalement aux Pays-Bas et en Pologne) à 7 millions aujourd'hui. Le nombre d'élevages est, lui, passé de 200 000 environ à 7 590 aujourd'hui. Il n'y a quasiment plus aucun élevage au Danemark et aux Pays-Bas. Les experts préviennent que d'autres espèces pourraient être concernées, mais aujourd'hui les seules preuves concernent les chats et les chiens, même si des questions se posent pour les rongeurs. L'Efsa prépare actuellement des recommandations aux États membres sur le suivi de la maladie dans la population animale qui devrait être rendues publiques fin janvier.

D'après Agra



TOUTABRI
RÉGULIÈRE TECHNOLOGY



AURASTOCK
La solution stockage en Auvergne Rhône-Alpes





OV130
OV90
OV60

Toujours un temps d'avance avec le nouvel arceau OV130

8 rue du Colisée
ZI du forum
42110 FEURS

04 77 27 14 55

contact@aurastock.com